

K'eskon attend ?



Spécial Festival de la presse : 11 à 15 octobre 2016

Une exposition très «jeunesse» !

Au festival de la presse, une exposition a été présentée au public. Elle restera jusqu'à la fin du festival. Visite express d'un retour sur Charlie Hebdo.

Cette année le festival de la presse porte sur le thème de la liberté d'expression. Contrairement aux expositions habituelles, les dessins n'ont pas été réalisés par des spécialistes mais par de jeunes élèves de tout âge, partant du CP jusqu'en terminale. En effet, suite aux événements tragiques de Charlie Hebdo, certains établissements scolaires ont mis en place des activités pour aider les élèves à comprendre les enjeux de ce thème. Ces activités ont donné lieu à des dessins de presse, et par la suite à cette exposition.

Les dessins exposés ont tous le même sujet mais sont traités sur différentes thématiques. Sur beaucoup, le crayon est bien sûr mis en vedette : ce sont les dessinateurs qui ont laissé la vie sous les

balles des terroristes qui ont marqué le souvenir des événements de janvier. Chaque jeune dessinateur d'aujourd'hui, pour rendre hommage, a donc apporté sa touche personnelle à son œuvre en fonction de son âge et de son point de vue sur le sujet, ce qui rend l'exposition

intéressante, avec beaucoup de diversités bien qu'il n'y ait pas énormément de dessins à regarder.

Quand, mardi, les premiers scolaires ont été invités pour regarder l'exposition et leur tour produire des dessins afin de rendre l'exposition active, nous les avons interrogés pour savoir ce qu'ils pensaient de l'exposition. L'avis est unanime, l'exposition est intéressante et chaque dessin est propre à son dessinateur car si les différences d'âges se voient au travers de la qualité du dessin mais tous donnent toujours matière à réfléchir.

Bien que le thème soit axé sur les attentats, l'humour sur les dessins est très présent, et cela ne semblait déranger personne. «L'humour a toujours sa place» dit ainsi Raphaël alors que son

camarade Tom renchérit : «L'humour embellit un événement tragique».

Cette exposition nous montre bien que malgré les différences d'âge, on peut se rejoindre pour défendre une même cause, chacun à sa manière.

Rémi Boulay et Camille Goossens



Ce journal a été réalisé en direct mardi 11 octobre par la classe journalisme du collège Descartes. Objectif : faire connaître les animations du festival, en faire rencontrer les différents acteurs.



Une semaine très chargée

Toute la semaine :

- L'exposition du CLEMI : dessins d'élèves du CP au lycée, sur la liberté de la presse après les attentats de Charlie Hebdo.

Le mardi 11/10 :

- Conférence de **Lana Asaad**, journaliste irakienne.

- Les petits débrouillards proposent deux animations pour acteurs sociaux et professionnels.

-Photo-montage

-Réseaux sociaux

-Réalisation d'un journal en direct avec la classe journalisme du collège Descartes.

Mercredi 12/10 :

Ateliers des petits débrouillards pour collègue et secteur jeunesse.

Jeudi 13/10 :

-Matin : ateliers Petits débrouillards

- Film débat avec **Jérôme Polidor** réalisateur du film « Merci les jeunes » et Jacques Afeuillère.

14h : collègue

20h30 : tous public

- Distribution du journal spécial festival de la presse

Vendredi 14/10 :

Atelier des petits débrouillards pour collègue et lycée.

Soir : Soirée intergénérationnelles sur les réseaux sociaux.

Samedi 15/10 :

-14h : café cité

-soir : Soirée festive

Tout savoir sur le « 4 »



L'objectif du 4 est de répondre aux attentes des jeunes de 15 à 30ans, pour les aider dans leur projet comme la vidéo, la musique, la mobilisation internationale et l'information

jeunesse comme les jobs d'été. C'est en grande partie les jeunes de 18ans qui viennent dans la structure. Le rush, c'est notamment quand ils viennent rechercher des jobs d'été. L'ambition de Dorothée Horiot, la responsable, c'est que le 4 soit plus connu et plus fréquenté. D'ailleurs, une page facebook va bientôt ouvrir. C'est la CAPC (Communauté d'Agglomération du Pays Chatelleraudais) qui finance le 4. Le 4 travaille majoritairement avec les collègues, lycées, associations et maisons de quartiers sur de nombreux projets. Mais qui pousse La porte est toujours invité à entrer...

Ana Hommelet et Lindsay Van Horde

Catherine Belier se met en quatre

Catherine Bélier est la directrice adjointe du 4. Son parcours ? Elle a étudié au lycée Branly et a fait un bac économique et social. Elle est partie à la fac pour une formation en administration économique et sociale, à Poitiers, en option « développement social ».

Elle a fait un peu de bénévolat à gauche à droite. Elle a travaillé à la « Maison pour tous » et aussi au conseil régional du Poitou-Charentes. En arrivant au 4, elle était responsable du pôle information jeunesse et aujourd'hui elle est devenue directrice adjointe.

Le « 4 » vu par Catherine ? « Eh bien il est contenu dans son nom : « 4 » pour ses « 4 » pôles qu'on peut rappeler : Information jeunesse, par exemple si on veut des informations pour un projet ; mobilité internatio-



nale, pour un jeune ou un groupe de jeunes qui veulent voyager dans le cadre d'un projet dans un pays voisin ; vidéo, pour ceux qui souhaitent faire du traitement vidéo ou suivre des stages ; enfin, la musique car le 4 possède plusieurs studios d'enregistrement pour y enregistrer des doublage ou des artistes.

Abdesamad et Thomas

EDITO :

A K'eskon attend ? nous avons apprécié l'expo du festival du fait de la diversité des œuvres et de l'importante différence d'âge entre les dessinateurs. Ils ont beau avoir pour certains 7 ans de différence, ils défendent tous la même cause, la liberté d'expression. Certains dessins se veulent plus ou moins... humoristiques... ce qui n'est pas le moins du monde dérangeant. Même si l'humour de certains dessins est un peu limite... (par exemple le dessin avec une gomme qui dit à un terroriste «Je vais te dégommer !»)

Mais bon, le dessinateur est petit, on lui en veut pas trop !

Rémi Boulay et Camille

Le parcours de Dorothée

Dorothée Horiot est responsable jeunesse et directrice du 4 depuis juillet 2013. Elle a quitté son métier qui était « chargé de la prévention de la délinquance à Paris ». Elle a quitté Paris et a changé complètement de travail. Elle est arrivée aux Sables d'Olonne pendant 2 ans, où elle était auto-entrepreneuse, dans une activité qui avait un rapport avec la voile. Ce n'est qu'en juillet 2013 qu'elle est devenue directrice du 4 et responsable jeunesse. Comme une synthèse de son parcours : là elle développe l'envie de voyage (mobilité internationale) et elle est toujours dans la prévention en répondant aux besoins des jeunes !

Ana Hommelet et Lindsay Van Horde

Info/Intox, un atelier pour démêler le vrai du faux

A l'occasion de son atelier Antoine Zabern nous fait découvrir le monde des Petits Débrouillards.

Antoine Zabern nous a fait découvrir l'association et son atelier. L'association existe depuis 30ans au Québec sous le nom des

« Débrouillards ». ça existe depuis 10ans en France. « Les Petits Débrouillards » à Châtelleraut ont d'abord travaillé avec « Jeunes Talents », le tremplin musique organisé par le « 4 ».

L'atelier que nous a proposé Antoine Zabern s'appelle Info/Intox. Il consiste à avoir un esprit critique et à chercher à voir plus loin que ce que l'on voit. L'objectif est de

questionner les participants pour savoir si ils pensent que ce qu'ils voient est vrai, par des vidéos, sur les réseaux sociaux et pouvoir mettre une distance entre ce que l'on voit et la réalité. Le but est que les participants aient plus de questions quand ils repartent de l'activité que lorsqu'ils sont arrivés.

Ana Hommelet et Lindsay Van



Antoine Zabern, p'tit débrouillard

Antoine Zabern, à 25 ans, est coordinateur d'activité dans le nord de la Vienne. Il est habitant de Châtelleraut, pratique la danse, le ukulélé. Il travaille depuis 5 ans aux Petits Débrouillards et il est salarié de l'association depuis 2 ans et

demi. Il a rencontré les Petits débrouillard lorsqu'il travaillait dans un centre de loisirs il y a 7ans. Il a fait un bac S mais cela n'a pas compté pour rentrer dans l'association, c'est plus la curiosité d'apprendre de nouvelles choses qui l'a mis sur cette voix.

Ana et Lindsay

J'ai testé l'atelier des petits débrouillards

L'info est parfois trompeuse, c'est ce qu'on peut constater quand on sort de l'atelier d'Antoine. Et ça ne rassure pas. En effet, si l'activité est simple (il s'agit de voir des vidéos et d'en parler), le résultat des discussions fait se poser de nombreuses questions.

Il fallait en binôme rechercher des petits détails qui permettaient de voir si la vidéo était truquée. Par exemple, il fallait regarder sur des ordinateurs le nom de l'auteur, la qualité de l'image, les dates et les indices. Avec ces informations il fallait former ses hypothèses avant de conclure pour dire si l'info était fiable ou pas. Et c'est ça qui est troublant : les infos qui semblent les plus fiables sont souvent celles qui sont le plus fabriquées et ce sont parfois des mensonges. Alors la question est : que croire ? la réponse est dans la rigueur que nous mettons à vérifier, à comprendre les sources à interroger le média où on trouve ces infos.

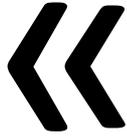


Bref, il faut faire confiance à son intelligence. Cela nous a permis de comprendre que même si on voit une information quelconque dans un journal il faut toujours vérifier.

Jade N. Noémie E. Coline R.

De-rien les vieux !

Rencontre avec Jérôme POLIDOR, réalisateur du film "Merci les jeunes". Nous avons eu la chance de l'interviewer aux 400 coups pour la parution de son film.



Ce sont les caricatures des banlieues qui m'ont motivé à faire ce film. D'un côté, les médias véhiculent une image très négative où tout n'est que terreur, d'un autre côté, certains documentaires ou films nous donnent l'idée d'une banlieue "bisounours" » explique Jérôme POLIDOR.

Jérôme a commencé écrire il y a 10ans ce film et le projet s'est peu à peu concrétisé même si, lors de la réalisation, il y a eu quelques difficultés.

«Au départ, personne ne voulait financer le projet même si le film a coûté très peu d'argent (140 mille euro). C'est grâce à la région Ile de France, à des petites subventions locales et aux « fonds d'images de la diversité »



que le film a pu paraître. De plus, une grande partie des personnes travaillant pour le film, 300 personnes au générique, ont été bénévoles» nous précise Jérôme.

« Une catastrophe »

Malheureusement, « la sortie du film a été une catastrophe. Beaucoup d'autres films paraissaient à cette période » déplore Jérôme POLIDOR.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser: « Les personnages principaux de ce film ne sont pas les jeunes, mais bien les adultes qui les encadrent » Dans le film, il est question d'un court métrage "Poukave" réalisé par des jeunes, qui a réellement été tourné en parallèle de "Merci les jeunes" ! « Il fallait parfois rappeler aux acteurs pour quel film ils tournaient ». Et pourtant, il mériterait d'être vu. Il est au festival de la presse, profitez-en.

Raphaël, Alix et Lucas

En savoir plus sur Jérôme Polidor

Jérôme Polidor a passé son enfance en Normandie puis a vécu dans une banlieue parisienne qui n'est pas celle qui est reflétée dans son film. Au lycée, il a fait un bac littéraire option « cinéma » puis un BTS « montage et cinéma ». Ensuite, il a réalisé un an de fac en licence de cinéma. Il a travaillé comme monteur dans l'association "Les Engraineurs" en réalisant des courts-métrage d'ateliers dans les écoles. Enfin, Jérôme Polidor s'est lancé dans la réalisation documentaire notamment avec Noir Coton en 2009.

En ce moment, il travaille sur une série de fiction. C'est une adaptation du livre de Jacques Jouets, "la République de Mek-ouyes" avec l'aide de la région Poitou Charentes.

Raphaël, Alix, Lucas



Le parcours d'Aïssa

Nous nous sommes intéressés à Aïssa Kandila , animateur information jeunesse. Pour en être arrivé là, quel a été son parcours et quels sont ses projets d'avenir ?

Aïssa Kandila, 28 ans, est animateur en formation jeunesse. Il est à 80 % à disposition de L'IUT de Châtelleraut pour trois grandes missions. D'abord, il doit animer le site de L'IUT. Il doit accompagner les initiatives jeunes pour, par exemple, aider un groupe de jeunes à monter un projet. Surtout, il doit les accompagner au mieux dans leurs démarches et leur faire découvrir des territoires, son rôle est de favoriser l'initiative jeune. Ensuite, il coordonne un relais d'information jeunesse qui lui semble important pour leur avenir (logement, santé ...). Enfin, il intervient dans un atelier photo-montage pour les jeunes de visa vacances. Pour nous, la classe journalisme de Descartes, depuis 3-4 ans, il intervient sur des demandes spécifiques. Il s'occupe de personnes de 10 à 22 ans car pour lui, les jeunes sont les adultes de

demain, et il veut leur apprendre les « codes » de manière à réussir à l'avenir.

Le parcours

Il a toujours aimé travailler avec les jeunes, mais au départ, il a fait des études dans le commerce et en alternance des stages dans l'animation. A force d'en faire, l'envie de l'animation donne un nouveau sens à ses futurs projets. Suite à cela, il s'est orienté vers une licence de projet et d'événementiel. 2012 est l'année où Aïssa devient animateur au « 4 » mais bien avant, en 2008, il était déjà animateur au secteur jeune à Ozon à Châtelleraut.



Aujourd'hui, il est très fier de son parcours. Étant donné qu'il a commencé dans un parcours complètement différent, il s'est réorienté par rapport à ses envies et il met en profit ses compétences en animation. A l'avenir, il veut continuer dans son travail et s'épanouir dans ce qu'il fait.

Audrey Lagarde et Melvin Ferdonnet

Nous avons testé l'atelier vidéo

Bien sûr, on a regardé des clips vidéos ! Il fallait ça pour que José nous explique comment réaliser une bonne vidéo, il

nous a montré comment se servir de la caméra, utiliser le drage, la lumière et le son. Par la suite nous nous sommes aussi entraînés à parler face à la caméra tels de vrais reporters.

Ensuite nous avons regardé nos rushes et avons débattu ensemble sur les erreurs mais aussi les bonnes choses réalisées. Puis nous nous sommes entraînés au montage, c'était très intéressant.

A la fin de la séance José nous a passé d'autres clips qu'il avait réalisés pour nous montrer un travail propre et bien réalisé.

Cet atelier est recommandé par Maxime, Johana, Vanessa, Ilham, Mathéo et Tom.



Animateur multimedia au « 4 »

«Entre instagram, facebook, tweeter et snapchat, il y a de quoi s'y perdre ... Rock-Armand Abengoyab nous fait découvrir la face cachée des réseaux sociaux».

Rock-Armand Abengoyab a 43 ans ; il est animateur multimedia au 4. Il travaille depuis 1997 dans cette structure. Il a voulu faire ça car il avait envie de partager et d'échanger. Armand est responsable du pôle « mobilité internationale ». Ce pôle permet d'échanger avec des jeunes, de communiquer avec l'extérieur et faire voyager les gens. Il travaille au 4 car il y a un service jeunesse très déve-

loppé. Il a fait des études de technicien et ensuite il a passé ses diplômes d'animateur. On peut dire que son parcours, c'est surtout le « 4 ».

Laurine.R Eléa.D



L'atelier, Armand l'a pensé pour sensibiliser les jeunes aux réseaux sociaux et aux dangers du cyber harcèlement. Bien que les réseaux sociaux soient des outils de communication, ils sont aujourd'hui plus devenus des passe-temps majeurs chez les jeunes. Il est donc important de les informer sur les risques de ceux-ci. Cet atelier est destiné aux jeunes, mais les adultes, les animateurs et les professionnels du secteur jeunesse de Châtelleraut étaient aussi

conviés mardi lors de l'ouverture du festival. Armand, l'animateur, a fait paradoxalement le choix de ne pas utiliser les réseaux pour lui. Mais il les connaît bien. L'atelier se déroule dans une salle où Armand passe des documentaires montrant des situations, par exemple de cyberharcèlement et puis il y a un débat sur le film : une manière de faire réfléchir. **Laurine. Eléa.**

J'ai testé l'atelier Photo-montage

Nous avons assisté à un atelier photo-montage animé par Aïssa. Le but ? Montrer aux jeunes, que même avec peu de matériel, nous pouvons réussir à modifier la réalité en traitant l'image.

C'est Photo-Shop le logiciel utilisé lors de l'atelier et c'est sans doute le logiciel le plus utilisé dans ce domaine. Pendant cet atelier, nous nous sommes d'abord, et c'est naturel, pris en photo pour apprendre les bases du cadrage et de la luminosité pour le meilleur rendu possible. Mais l'objectif c'était de nous apprendre les premières bases de la retouche photo avec ce même logiciel, c'est-à-dire comment on peut, après la prise de vue, jouer avec la réalité.

Et avec ce progiciel, les possibilités sont multiples : superposition d'images, modifications d'un visage pour l'embellir etc ... Avec toutes ces possibilités, le logiciel est impressionnant et fait un peu frémir quand on voit le résultat.

Lagarde Audrey et Ferdonnet Melvin



La presse au lycée : ça motive !

Nous avons interviewé Soraya, enseignante au lycée Edouard Branly, qui a bien voulu répondre à nos questions sur la participation de ses élèves au festival de la presse.

Soraya est venue au Festival de la Presse car elle travaille beaucoup autour de la presse. La participation à ce festival, lui permet de faire participer ses élèves à des échanges sur le thème de la presse et les faire travailler sur des activités avec des professionnels.

Au lycée, beaucoup d'activités presse sont prévues dans le programme scolaire et la presse est une ressource dans les manuels des élèves. Soraya aime « travailler sur l'actualité, ça apporte plusieurs bénéfices aux élèves comme le débat, la

liberté d'expression et ça fait sortir du cadre scolaire ». Elle nous dit aussi

que : « Les élèves sont toujours partants pour travailler avec la presse ». Depuis les attentats de Charlie Hebdo, le travail sur la presse s'est amplifié en lycée.

Ce festival est important pour les élèves car ça leur permet de rencontrer des personnes extérieures et rendre les choses plus concrètes. Mais aussi, l'objectif principal est de faire réfléchir les jeunes.

Vanessa et Johanna



La femme qui donne la larme à l'œil

Lana, une femme militante mais aussi une journaliste est arrivée en France, il y a bientôt 5 ans. Elle se bat pour les droits des femmes en Irak, maintenant en France. Elle était l'invitée d'honneur de l'ouverture du festival, mardi.

Le journalisme, son combat...

Devant plus de 40 personnes (collégiens et lycéens), elle s'est installée timidement. Elle s'excuse d'abord de ne pas très bien parler français et d'avoir un accent difficile à comprendre pour nous tous. Puis, elle nous parle de son pays, sa ville Kurde, qui est beaucoup plus libre que Bagdad. Là où il ne faut surtout pas parler des quatre sujets tabous qui sont la politique, les religions, le sexe et la famille dirigeante. Ecrire un article sur ces quatre sujets, c'est la mort est assurée. Il faut dire que l'Irak est sans doute le pays le plus dangereux pour les journalistes (260 journalistes morts, 15 disparus et d'autres, kidnappés parce qu'ils ont osé parler de ces sujets, ce sont des chiffres qui font frémir). La liberté d'expression n'existe pas là bas. Il y a aussi des questions à ne surtout pas poser, Lana nous donne comme exemple : « Où va le pétrole ? » Cette question est interdite. Lana nous a aussi confié « Depuis 13 ans, on a tout vu sauf la liberté, depuis 13 ans mon pays saigne, on sent la mort et le sang. » En Irak, un cimetière est dédié

aux journalistes, il s'appelle " La maison de la paix." Quelle ironie ! Pour parler de son article, celui qui a provoqué son exil en France, un travail sur l'excision, son directeur ne voulait pas le publier. Donc, elle l'a publié dans un journal universitaire, après ça elle a choisi de quitter son pays pour s'exprimer d'avantage. Elle a choisi la liberté contre sa sécurité, la liberté contre son confort. Avant de venir en France, elle a été en Égypte, en Jordanie puis en France où elle vit actuellement. Selon elle, la France accepte les étrangers. Les femmes qui vivent en Irak ne sont plus libres actuellement, l'Iran a pris le contrôle sur l'Irak. Ici, elle compte bien poursuivre son combat.

Lana Asaad...

Née d'un père journaliste, Lana a su le métier qu'elle voulait faire. La journaliste d'origine Kurde (Irak) est une réfugiée politique. Malgré elle, elle ne peut plus retourner dans son pays. Lana est polyglotte, elle parle 7 langues dont le français, l'anglais, l'arabe, le turc, le kurde, l'allemand et le perse. Lana est une femme forte, courageuse après tout ce qu'elle a vécu aupa-



ravant. Elle se sent bien en France, elle nous a même confié « La France, m'a adoptée. »

Pour elle, la presse est le pouvoir populaire. Elle nous a aussi confié qu'il ne faut pas regarder que la couleur de peau ou ce qu'on l'ont porte sur la tête (voile, casquette, chapeau, kippa) mais ce qu'il y a dans la tête.

« L'oiseau qui est élevé en cage se dit que voler est un crime. » En Irak, parler est un crime, s'exprimer est un crime.

Cindy, Aurelie

Le festival de la presse, un festival jeunesse

Le festival de la presse, c'est une occasion de réunir des journalistes, des animateurs et des jeunes... Un endroit pour échanger, apprendre et surtout s'amuser. Organisé par Khalid Essbaï, animateur au centre socioculturel des Minimes, il en est à sa 3^{ème} édition.

Le festival de la presse a été créé il y a 3 ans par Carmen CRETOSO (journaliste italienne) dans le cadre de son Service Volontaire Européen au CSC (centre socioculturel) des Minimes. C'était suite aux événements

du 7 janvier 2015. Cette année, après concertation entre l'équipe organisatrice et les deux directeurs de publication du journal « K'ESKON ATTEND ? », ils se sont mis d'accord pour recon-

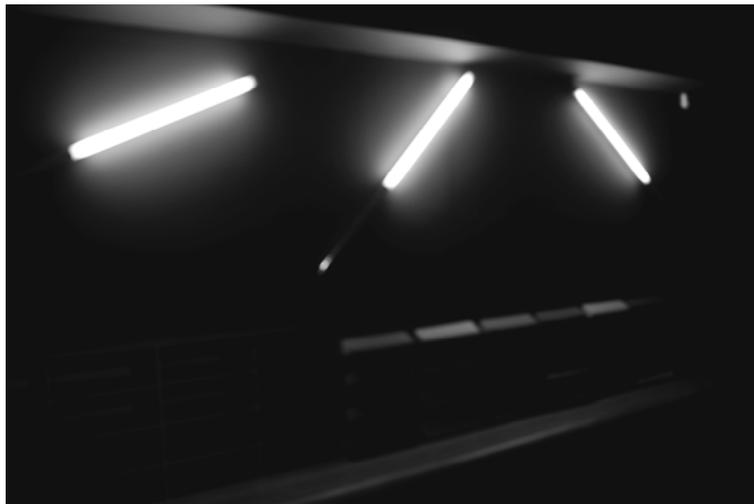
duire le festival de la presse sur « La liberté d'expression » tout en appuyant sur la question « Peut-on tout dire, peut-on tout écrire ? ».

(...) A suivre page 8

Ciné arts et essais : n'ayez pas peur !

Le ciné-débat du festival est accueilli par les 400 coups, un ciné Arts et Essais. Un cinéma d'art et d'essai, c'est quoi ?

Le cinéma des 400 coups existe depuis 1971. Le nom de ce cinéma a été tiré du titre du film de François Truffaut qui parle de révolte et de liberté. Les films présentés au ciné les 400 coups sont généralement des films d'art et essais car il est lui-même un cinéma d'art et essais. Un film d'art et essais est une œuvre qui possède de nombreuses qualités mais qui n'a pas forcément beaucoup d'audience, qui n'est pas un film commercial. Un cinéma d'art et essais est du cinéma d'auteur qui favorise la qualité, le format d'un film, sa version originale au nombre d'entrées, à l'audience.



Les films qui passent aux 400 coups sont choisis par Pascal Robin, le directeur et programmateur de la salle, selon des critères cinématographiques précis.

Le cinéma est ouvert à tous types de personnes du plus jeune au plus vieux. En passant par les écoles, les collèges, les lycées qui sont en partenariat avec le cinéma. Pour les tout-petits, les 400 coups leur proposent des courts-métrages d'animation d'environ 45min.

Maintenant que vous en savez un peu plus n'ayez plus peur de l'arts et essais !

Julie & Adèle

Le parcours atypique de Raphaël

Raphaël Girardeau est projectionniste et caissier au ciné les 400 coups. Il travaille ici, depuis 20 ans. Raphaël a un bac d'arts plastiques et a fait 2 ans de Fac de Philo. Au lieu de faire le service national, il a fait objecteur de conscience au 4 et il n'a plus jamais quitté cet endroit. Raphaël a un CAP de projectionniste ce qui lui permet de projeter des films aux 400 coups et il un brevet d'Etat d'animateur socio-culturel.

Adèle et Julie

(suite de l'article p.7) L'ouverture a eu lieu mardi avec la présence de Lana Assad, journaliste kurde, exilée politique en France qui a abordé, avec beaucoup d'émotion, les enjeux de la liberté de la presse.

Le public visé ? : les collégiens, les lycéens, les animateurs et les jeunes des maisons de quartier.

Pour la 3eme édition, l'équipe organisatrice a prévu certaines animations : une exposition sur les dessins d'enfants et de jeunes sur les attentats de Charlie Hebdo « Je dessine ». Il ya aussi bien sûr les 4 ateliers : les réseaux sociaux, photomontage, info/intox et info/news. Enfin, il faut parler du ciné-débat sur un film intitulé « merci les jeunes » qui raconte une histoire de jeunes participant à une TV locale dans un quartier. La semaine doit se terminer par une soirée intergénérationnelle réseaux sociaux et un atelier d'écriture et d'expression libre.

Cet événement se déroule au « 4 », au Cinéma des 400 coups, au Collège Descartes et au CSC des Minimes. La troisième édition n'a pas eu trop de changement par rapport aux éditions précédentes, la mentalité de ce festival reste la même dans la tête de tous. **Ilham Derouiche et Théo Poirault**

Journalistes :

Johanna Andreau,
Remy Bpolay,
Maxime Bussereau,
Aurélie Crette, Eléa Degeorges, Ilham Derouiche,
Vanessa Dugé,
Melvin Ferdonnet, Adèle Furet,
Camille Goossens, Ana Hommelet,
Abdessamad Kassous,
Audrey Lagarde,
Thomas Lamarre, Tom Le Guillou, Lucas Martineau, Jade Nespoux, Cindy Philipponeau, Mathéo Poirault, Julie Pouzin, Coline Raffoux, Laurine Royer, Raphael Tribot, Lindsay Van Horde, Alix Vaucelle.

Directeurs de publication :

Lenhard Séverine et Arfeuillère Jacques

Maquette :

Lenhard Séverine /

Photographies :

©Keskou Attend,

Classe journalisme du collège René Descartes, 98, BD Blossac86 106 Châtellerauld

Imprimé à 400 exemplaires par le « 4 », secteur jeunes, Châtellerauld. **Octobre 2016. Avec le soutien du**

